

Jean Mongrédien

Le Théâtre-Italien de Paris
1801-1831
chronologie et documents

avec la collaboration de Marie-Hélène Coudroy-Saghai

Volume V
1822-1824

*Ouvrage publié avec le concours de la Fondation Napoléon, du Centre national du livre,
du Fonds d'action SACEM et de l'université Paris-Sorbonne (Paris IV).*

collection Perpetuum mobile, 2008

JEUDI 25 AVRIL 1822

Représentation du jour

Tancredi, *dramma* en deux actes

(G. Rossini/G. Rossi)

MM. Bordogni, Levasseur, Deville

M^{mes} Pasta, Naldi, Rossi [241]

Recette : 1 695 F. [115]

Comptes rendus

«Théâtre royal italien. Première représentation *del Tancredi*, musique de Rossini.

«On nous sert le Rossini au rebours. Lorsque ce jeune auteur composa cet opéra, la déesse aux cent voix n'avait pas encore fait voler son nom d'orchestre en orchestre jusqu'à celui de la salle Louvois et la charmante cavatine, *Di tanti palpiti*, avait déjà été arrangée en contredanse, qu'on ignorait encore à quel ouvrage elle avait été empruntée. Dieu sait quel orage de quolibets fondit sur la tête du compositeur ultramontain quand enfin on apprit que cet air si sautillant, si gracieux et bon tout au plus, disait-on, à être chanté sous les fenêtres de quelque belle, servait d'entrée sur la scène à un héros fameux par ses exploits et qui, après vingt ans d'exil, vient baiser la terre de sa patrie. Il fallut bien alors dire comme tout le monde et céder au torrent ; il fut donc décidé à la presque unanimité que Rossini, qui venait de pécher si grossièrement contre les règles du bon sens, ne pourrait jamais traiter un opéra sérieux. C'était suivant les uns le Dorat de la musique et le Marivaux suivant les autres ; enfin, sans plus amples informations, on le renvoyait inhumainement à l'école, pour qu'il y apprit les premières règles de son art.

«Cependant *Le Barbier* parut ; on l'écouta à peine et, le surlendemain, il était remplacé par celui de Paisiello, que tous les efforts de la cabale ne purent soutenir. Il fallut donc, bon gré, mal gré, retourner au premier, auquel on prit goût peu à peu et qui, après deux ans de représentations successives, n'a pas encore lassé la patience du public qui bientôt le saura par cœur.

«La bascule s'opérait ; on vit *Otello* et l'enthousiasme fut au comble ; *La Gazza ladra* qui le suivit, sans croire en rien la réputation de Rossini, servit du moins à nous montrer toute la verve et l'originalité de son talent.

«Quoique bien au-dessous d'*Otello*, le *Tancredi* de Rossini se maintiendra longtemps à la scène et la cavatine en question qui fut l'objet de tant de critiques, pourrait bien, après avoir pendant quelque temps partagé en deux camps le parterre des Bouffes, les réunir à la fin par l'entremise de M^{me} Pasta, qui vient

de la chanter avec cette énergie, cet accent du cœur et cette puissance de moyens dont elle a donné de si belles preuves dans les rôles de Romeo et de Desdemona ; il semble prouvé aujourd'hui qu'on ne pouvait, sans la plus grande injustice, juger cet air séparé de son récitatif qui est aussi solennel que l'exige la situation. Tancredi, en revoyant les lieux qui l'ont vu naître, doit être attendri d'abord, mais bientôt le souvenir de son amante l'occupe tout entier ; il se laisse aller au charme qu'il éprouve et, certes, ceux qui ont entendu avant-hier M^{me} Pasta ne seront plus tentés de trouver dans le *tanti palpiti* des motifs de contredances ; ou bien il faudra qu'ils fassent le même affront aux plus beaux airs de *La Vestale* et de *Fernand Cortez*, qui ont été parodiés avec aussi peu de respect.

«Les morceaux les plus remarquables de la partition de *Tancredi* sont, dans le premier acte, 1^o. le chœur d'introduction, *Pace, onore*, etc. 2^o. la cavatine de Tancredi, 3^o. le *duetto* entre Aménaïde et Tancredi, *L'aura che intorno spira* et le final ; dans le second acte qui, non moins riche, a paru beaucoup trop long, un duo entre Argire et Tancredi (ce duo a obtenu les honneurs du *bis*), un air d'Aménaïde, *Giusto Ciel, che umile adoro* (très mal chanté par parenthèse), un autre duo, *Lasciami, non t'ascolto*, et enfin un chœur des compagnons de Tancredi parfaitement exécuté, *Regna il terror*. Le *tutti* qui termine l'opéra a paru un peu maigre et ressemble trop aux airs légers de M. Doche.

«M^{me} Pasta, qui a partagé avec Bordogni tous les honneurs de la soirée, bien qu'elle ne jouit pas de tous ses moyens, a produit dans certains endroits un effet difficile à décrire ; sa jolie tête ressort parfaitement sous un casque élégamment empanaché. Cette cantatrice a sur plusieurs de ses camarades le talent de savoir marcher et de bien arrêter ses poses.

«Bordogni profite autant qu'il peut des conseils qu'on lui donne ; avec l'aide de Dieu, il finira par devenir acteur ; s'il y parvient jamais et qu'ensuite il veuille faire généreusement le sacrifice de quelques roulades qui, pour être artistement perlées, ne persuadent pas davantage le spectateur qui, avant tout, veut qu'on s'identifie avec le personnage qu'on représente, Bordogni, dis-je, comptera peu d'artistes en Italie dignes de lui être comparés.

«Il faut attendre la seconde représentation de *Tancredi*, avant de porter un jugement sur Levasseur, dont le chant a laissé presque autant à désirer que le jeu dans le rôle d'Orbassan.

«M^{lle} Naldi est bien faible dans le rôle d'Aménaïde. Quelques applaudissements à gages, hasardés dans le parterre, ont été étouffés par des chut !

de Garcia, de Bordogni et de Levasseur n'avaient été plus fraîches. Quelque belle cependant que nous ait paru M^{me} Pasta dans le cours de son rôle, nous persistons à croire que l'attitude qu'elle prend sur son lit après avoir été poignardée est outrée. Au lieu de renverser la tête, d'ouvrir les bras et d'étaler aux yeux trois larges blessures en filosselle rouge, cette admirable actrice ferait mieux de mourir sous le coup, attendu qu'il est de convention à la scène qu'un poignard est un argument irrésistible. Si M^{me} Pasta nous répond qu'une fois frappée, elle a pu se débattre contre la mort, nous lui demanderions alors pourquoi dans cette lutte ses bras seuls ont agi et pourquoi l'autre extrémité du corps n'a pas bougé. M^{me} Pasta pourrait rendre sa mort beaucoup plus intéressante, si, au lieu de nous présenter un spectacle pénible, elle employait ses derniers soupirs à mettre ordre à sa toilette de nuit. Deux vers trouvent ici leur place :

Elle meurt et sa main range ses vêtements,
Dernier trait de pudeur à ses derniers
moments. » [170]

SAMEDI 28 DÉCEMBRE 1822

Représentation du jour

Relâche par indisposition [122] ; voir également [241] du 30 décembre.

Correspondances et documents administratifs

Lettre du directeur du Théâtre-Italien, F. Habeneck, au ministre de la Maison du roi expliquant les raisons pour lesquelles le concert de Noël au Théâtre-Italien n'a pu avoir lieu :

« [...] M^{me} Pasta a déclaré de ne pouvoir chanter le jour de Noël, parce qu'elle était fatiguée par un travail non interrompu ; mais ce travail ne l'empêche pas d'assister sans cesse à une foule de concerts pour le service desquels elle reçoit des rétributions importantes et notamment aux concerts de la Chambre, à ceux de S. A. R. M^{gr} le duc d'Orléans et à d'autres réunions musicales, à l'éclat comme aux avantages desquelles (il faut le déclarer) M. Paer a un intérêt personnel [...]. »
Le ministre décide que les artistes des deux théâtres sous ses ordres (Opéra et Théâtre-Italien) ne peuvent participer à des concerts particuliers sans son autorisation. Il en excepte cependant les concerts de la cour ordonnés par Messieurs les premiers gentilshommes et les concerts donnés chez les princes et les princesses. [66]

Échos et nouvelles

« Théâtre royal italien.

« Dans l'impossibilité d'offrir aux amateurs un autre ouvrage que l'*Otello*, dont on venait de donner deux

représentations consécutives, l'administration a dû, jeudi dernier, faire *relâche par indisposition* ; un théâtre royal qui compte huit ou dix premiers sujets et qui cependant est obligé de fermer pour une cause d'indisposition, serait une preuve sans réplique de l'incurie de ses directeurs, si les difficultés de toute nature que comporte le maniement d'une troupe de comédiens et qui sont depuis longtemps appréciés du public, ne venaient, sinon détruire entièrement, publier au moins, les torts qu'on pourrait justement reprocher à la direction en cette circonstance [...]. Depuis que l'on a si maladroitement laissé partir M^{me} Mainvielle-Fodor et accordé à M^{lle} Bonini un désistement qui a laissé le théâtre à la merci d'une seule et unique *prima donna*, les habitués s'étonnent bien plus de trouver les portes ouvertes que de les voir fermées. M^{me} Pasta, dont le talent sublime fait la fortune du Théâtre-Italien et qui, néanmoins, n'est jamais malade, ne saurait, malgré tout son zèle, remédier aux inconvénients qui résultent de la maladie perpétuelle de M^{lle} Naldi et des fréquentes indispositions de M^{lle} Cinti ; elle se trouve, comme tous les ouvrages dans lesquels elle brille d'un si vif éclat, réduite au silence et à l'inaction [...].

« On annonce toujours, pour le dimanche 5 janvier, la première représentation, au bénéfice de M. Garcia, de la *Medea*, opéra de Mayer. Quelques amateurs du *grandiose* regrettent vivement que cette représentation n'ait pas lieu à l'Académie royale ; nous le regrettons aussi dans l'intérêt du bénéficiaire ; mais les termes de son engagement ne lui permettaient pas d'ambitionner cette faveur et tous ceux qui connaissent son désintéressement sont persuadés qu'il n'a fait aucune démarche pour l'obtenir [...]. » [206]

DIMANCHE 29 DÉCEMBRE 1822

Échos et nouvelles

« Théâtre royal italien.

« On dit que Bordogni, acteur très bouillant de son naturel, est menacé d'une fluxion de poitrine pour avoir joué avec trop de chaleur la fameuse scène de la baguette dans son rôle d'Aaron de l'opéra de *Moïse*.

« L'infortuné Garcia, acteur si calme et si froid, a été trouvé congelé dans sa loge entre les deux derniers actes d'*Othello*. » [206]

LUNDI 30 DÉCEMBRE 1822

Correspondances et documents administratifs

Lettre de F. Habeneck, directeur du Théâtre-Italien, au baron de La Ferté :

« [...] P.-S. On m'annonce à l'instant même que

VENDREDI 10 JANVIER 1823

Correspondances et documents administratifs

Lettre de F. Habeneck, directeur du Théâtre-Italien, au ministre de la Maison du roi :

«[...] Je quitte à l'instant la répétition générale de *Medea in Corinto*, opéra annoncé pour dimanche au bénéfice de M. Garcia. M^{lle} Cinti d'une part est encore trop malade pour que l'on puisse espérer qu'elle soit en état de paraître dimanche ; de l'autre, M^{me} Pasta déclare qu'il lui est impossible de jouer samedi le spectacle annoncé (*Roméo*) et le lendemain la pièce nouvelle. J'ai pensé dès lors qu'il serait bien de donner samedi *Romeo* et de remettre la *Medea* au mardi [...]. » [105]

SAMEDI 11 JANVIER 1823

Représentation du jour

Romeo e Giulietta, *dramma per musica*
en trois actes (N. Zingarelli/G. Foppa)
MM. Bordogni, Levasseur, Deville
M^{mes} Pasta, Naldi, Rossi [206]

Recette : 1 005 F. [115]

Échos et nouvelles

«Variétés.

«[...] La représentation au bénéfice de Garcia aura lieu dimanche : *Medea in Corinto del maestro* Mayer. M^{me} Pasta remplissant le rôle de Médée et le talent de Garcia si justement estimé assurent au bénéficiaire une assemblée brillante et nombreuse. » [241]

DIMANCHE 12 JANVIER 1823

Échos et nouvelles

«Théâtre royal italien. *Medea*, musique de Mayer, au bénéfice de Garcia.

«Il y a longtemps que nous n'avons rien dit de ce théâtre, parce qu'il y a longtemps qu'on n'y a rien donné de nouveau. Les causes de cette disette sont trop palpables : elle vient de celle des sujets capables d'exécuter les ouvrages de choix que réclame le public, ou que l'on pourrait lui proposer. Encore ceci doit-il s'entendre avec restriction : qui eût empêché, par exemple, de remettre *Don Juan*, premier rôle où Garcia se soit montré grand acteur ? Quelle cause inconnue nous prive d'un autre ouvrage de Mozart, production admirable comme tout ce qui est sorti du cerveau de cet homme extraordinaire ? Nous voulons parler de cette *Clemenza di Tito*, dont le misérable théâtre Catalani ne put donner que l'ombre. Le rôle de Sesto n'est-il pas parfaitement approprié aux moyens de

M^{me} Pasta et ne ferait-il pas une brillante suite à son *Romeo* et à son *Tancredi* ? La remise d'une tragédie lyrique de Mozart aurait en outre l'avantage de remettre en honneur parmi nos dilettanti cette partie de style, cette constante vérité d'expression qu'un goût délicat et sévère cherche trop souvent en vain dans les compositions à la mode. En repoussant le *Mahomet* de Rossini, Venise ne vient-elle pas de nous montrer que les Italiens eux-mêmes ne se croient pas obligés d'admirer sur parole tout ce qui sort de la plume de l'auteur d'*Otello* et de *Zelmire* ? D'autres compositeurs sont admis à discuter les palmes dans la même lice.

«Elle va s'ouvrir sous nos yeux pour un artiste justement célèbre, quoiqu'il ne soit connu encore de notre public que par son délicieux opéra bouffon des *Finte Rivali* et quelques morceaux détachés, tels que le grand air que chante la Comtesse dans le 4^e acte des *Noces de Figaro*. La *Medea* de Mayer passe, en Italie, pour un chef-d'œuvre dramatique. Elle a été choisie pour le bénéfice de Garcia. Si cet acteur est peut-être moins en vogue aujourd'hui qu'il ne le fut précédemment, il ne peut s'en prendre qu'à l'abus des moyens mêmes par lesquels il était parvenu à se placer si haut dans l'esprit des amis de la scène lyrique.

«De quelles jouissances, de quelles émotions n'auraient-ils pas besoin pour se distraire du coup qui les frappe ? Vainement ils avaient espéré (et qui n'avait point partagé leur espoir ?) que la cantatrice par excellence, la virtuose en tout genre, ne tarderait pas à revenir des rives du Sebeto sur celles de la Seine. Mais le peuple le plus passionné pour la musique n'a senti que trop profondément tout ce qu'il possède dans M^{me} Fodor. L'entrepreneur du théâtre de Naples vient d'obtenir qu'elle signât un engagement qui ne doit expirer que dans deux ans et demi. Par ce contrat sont assurés à M^{me} Fodor :

1^o. un traitement annuel de 12 000 ducats de Naples ou 51 000 F ;

2^o. 10 000 F de gratification, pareillement annuelle ;

3^o. un bénéfice garanti de même valeur ;

4^o. le logement aux frais de la direction ;

5^o. enfin, un second bénéfice de 10 000 F à Vienne pour les représentations que doit y donner pendant la belle saison l'*impresario* de Naples, qui est en même temps celui de la capitale de l'Autriche.

«L'Italie n'a-t-elle aucune consolatrice à nous envoyer ? Mais souvenons-nous des Bonini et soyons en garde contre ces renommées qui expirent en franchissant les Alpes ! L. » [189]

«La représentation au bénéfice de M. Garcia, depuis longtemps retardée, a lieu définitivement demain dimanche à la salle Louvois. Cette faveur a été bien

« Bulletin musical. Concerts, chant italien. [...] »

« Les matinées et les soirées musicales ont peut-être été plus nombreuses cette année que l'année dernière. Cependant elles ont été privées des importants auxiliaires qu'elles avaient alors, je veux dire des artistes du Théâtre-Italien. On sait qu'une mesure administrative, du reste fort raisonnable, a interdit aux *signori* et *signore* la faculté de chanter dans les concerts et cette défense a été observée assez rigoureusement, sauf quelques petites infractions de faveur, comme pour nous faire savoir qu'il y a toujours un peu de privilège. Le résultat de cette mesure eût dû être de nous faire entendre cette année au moins quelques morceaux de notre musique française. Mais il n'en a rien été ; la vogue exclusive de l'italien n'a pas été interrompue et nos jeunes futures débutantes du Conservatoire ne nous ont chanté que du Rossini et du Mercadante [...]. »

« On nous annonce pour la Semaine sainte de brillants concerts spirituels, dans lesquels nous entendrons les artistes du Théâtre-Italien et quelques morceaux des divers maîtres que le répertoire actuel n'a pu nous faire connaître, ou qui ne sont guère connus que des zélés dilettantes. Les cantatrices de nos concerts, les amateurs qui nous charment dans les salons, ont en général un répertoire très borné. L'éternel air de *Sigismonde*, *Di piacer, Una voce, Di tanti palpiti*, sont dans la mémoire de tout le monde. Nous voulons du nouveau [...]. » [241]

MARDI 25 MARS 1823

Représentation du jour

Relâche (Semaine sainte). [241]

MERCREDI 26 MARS 1823

Représentation du jour

Deuxième concert spirituel, donné dans la salle de l'Opéra.

Première partie

- 1°. *Symphonie de Mozart*.
- 2°. *Air chanté par M. Pellegrini*.
- 3°. *Symphonie concertante pour deux violoncelles, exécutée par deux jeunes élèves, M. Mercadier et Marée*.
- 4°. *Duo d'Armide de Rossini chanté par M. Bordogni et M^{me} Pasta*.
- 5°. *Concerto de Viotti exécuté par M. Corentin Habeneck*.
- 6°. *Judicabit, chanté par M. Lvasseur accompagné de chœurs*.

Deuxième partie

- 1°. *Ouverture des Mystères d'Isis de Mozart*.

2°. *Air chanté par M^{me} Pasta*.

3°. *Requiem de Mozart avec chœurs. Les soli seront chantés par MM. Pellegrini, Bordogni ; M^{lles} Demeri, Mori*.

« L'orchestre sera dirigé par M. Baillot.

« On commencera à huit heures précises. » [241]

Comptes rendus

« Premier concert spirituel. M^{lle} Demeri. Le jeune Romberg. M. Tolbeck.

« [...] Le directeur de l'Académie royale de musique nous paraît avoir été non moins spirituel que son concert par l'idée qu'il a eue de nous y faire entendre M^{lle} Demeri ; il a voulu nous prouver sans doute qu'il a des vues sur elle pour renforcer les rangs de sa troupe prête à se dégarnir. M^{lle} Demeri est une jeune et jolie personne qui donne les plus grandes espérances. Nous lui conseillons d'ouvrir un peu moins la bouche en chantant et de travailler beaucoup. Sa voix est une des plus belles que nous ayons entendues ; juste, pleine, étendue, il ne lui manque que cette flexibilité que donne l'exercice et surtout un certain charme dont l'absence prouve à la vérité en faveur de son innocence. Notre premier soin, si nous lui donnions des leçons de chant, serait de faire tous nos efforts pour ajouter à sa manière l'expression qu'on lui désire et nous conseillons à son maître d'y employer tous ses soins. [...] » [170]

JEUDI 27 MARS 1823

Représentation du jour

Relâche (Semaine sainte). [241]

VENDREDI 28 MARS 1823

Représentation du jour

Troisième concert spirituel donné dans la salle de l'Opéra dans lequel on entendra M. Bernard Romberg.

Première partie

- 1°. *Symphonie de Haydn*.
- 2°. *Air de Mayer chanté par M. Bordogni*.
- 3°. *Concerto de M. Kreutzer, exécuté par son élève, M. Tilman*.
- 4°. *Duo de Cimarosa chanté par MM. Bordogni et Lvasseur*.
- 5°. *Concerto de flûte composé et exécuté par M. Guillou, première flûte de l'Opéra*.
- 6°. *Ave verum, grand chœur de Mozart*.

Deuxième partie

- 1°. *Ouverture nouvelle de M. Cherubini*.
- 2°. *Air de Puccitta chanté par M^{lle} Demeri*.
- 3°. *Concerto brillant pour le violoncelle, composé et exécuté par M. Bernard Romberg*.